



Le p'tit banc.

AIR :—IL ÉTAIT UN CANOT :

I
Y avait un p'tit banc
Le plus p'tit des p'tits bancs,
Qu'n'avait qu'un embêtement.
C'était de rendre fort peu d'jugement.

REFRAIN

Il est dans l'trou la, la, la, la, la, la
Il est dans l'trou la, la, la, la, la, la
Il est dans l'trou la, la, la, la, la, la
Il est dans l'trou la, la, la, la, la, la

II

Le grand papa Michel
Grayé d'son capot d'poil
Présidait avec zèle,
Ce tribunal immortel.

Il est dans l'trou tra la, la, la, la

III

Il avait pour seconds
Deux gais et fiers jurons
Dont un, nommé Masson,
Vendait du whisky au gallon.

Il est dans l'trou tra la, la, la, la

IV

L'autre un jeune McMaster.
Ami d'un minister
Disait souvent : Mister
Cet enquête il être sinister.

Il est dans l'trou la, la, la, la, la, la

V

La tâche de c'tribunal
Oh, devcir infernal !
Était d'ferger des scandales,
Pour fournir d'la copie au journal

Il est dans l'trou la, la, la, la, la, la

VI

Mais v'la ti pas qu'écoudain
L'illustre président
S'ent pris d'un mal de dents
Aussi douloureux que méchant

Il est dans l'trou la, la, la, la, la, la

VII

Il s'était installé
Pour tout dégringole:
Mais avant qu'il ait parlé
Il eût besoin de s'en aller,

Il est dans l'trou la, la, la, la, la, la

VIII

Grand émoi dans le camp
On dit : c'est bin suçant
Quel v'limeux embêtement
Faut-y pas raccomoder le p'tit banc

Il a un trou la, la, la, la, la, la

IX

Puis l'on chercha partout
Un affamé d'bidous
Pour lui dire "voulez-vous
Être la cheville de ce trou"

C'est un beau trou la, la, la, la, la, la

X

A force de croquignols
Offert en si bémol
On trouve un esagnol
Qui dit : "c'est correct moi j'm' (mole)"

J'me mets dans trou la, la, la, la, la, la

XI

Dè sorte que maintenant
Cet illustre p'tit banc
Recommence pour quéqu'temps
A supporter l'gouvernement
Il s'met dans l'trou la, la, la, la, la, la
Il s'met dans l'trou la, la, la, la, la, la

Trois jeunes étudiants montés sur de modestes rossins d'Arcadie font la rencontre de trois cavaliers des plus fringants, mais qui sans doute avaient une plus forte dose de vanité et d'orgueil que de savoir-vivre. "Comment vont les ânes, messieurs les étudiants ? demande ironiquement l'un des cavaliers.—Ils vont à cheval, se hâtent de répondre bénévolement les étudiants, ils vont à cheval." Soudain les cavaliers donnent un coup d'épéron à leur monture, pour se dérober aux rires malins de ceux dont ils voulaient faire le point de mire de leurs impertinentes railleries.

Chronique politique

La commission royale à M. Angers a fait son rapport. Il y a belle lurette qu'on attendait cet événement.

Les bleus disaient: "vous allez voir...il va pleuvoir du plomb".

Eh bien non, il n'a rien plu du tout, si ce n'est les larmes des cheis ultra-marins qui pleurent maintenant de dépit et de découragement.

Et tout l'échafaudage politique Casgrain-Pelletier-Angérien tombent comme *Buffalo* un ancien compatriote au rédacteur du *Sorelois* de dégringolante mémoire.

Buffalo, ainsi nommé parce qu'il portait la tête baissée comme un bison en train d'encorner quelqu'un, était un jour à tailler un arbre dans un parterre de la rue du roi à Sorel. Ayant à scier une grosse branche il s'assit sur celle-ci et se mit au travail avec toute l'énergie d'un flaneur qui a hâte d'avoir fini.

Naturellement il arriva un moment où *Buffalo* sentit son siège s'affaisser sous lui. Le voyage qu'il fit alors doit se raconter en latin :

De brancha in brancham degringolat, super terram tombit, et fecit "pouf!"

Le rapport du juge Jetté fait dégringoler le cabinet particulier à M. Angers, tout comme l'ami *Buffalo*, et, le huit mars prochain il disparaîtra pour tout de bon. *Super terram tombit..... et fecit "pouf"* Entendez-vous monsieur Pelletier et fecit "pouf"

Tom-Chase Casgrain est en train de devenir un grand homme.

Le voilà ministre dans un cabinet d'usurpateurs, après avoir été l'instrument des ennemis de sa race pour livrer au bourreau un de ses compatriotes, coupable de patriotisme.

On dit que, dans Montmorency où Tom-Chase offre son ours, il se vante de faire emprisonner M. Charles Langelier.

Il est logique ce cher Casgrain. Après avoir fait pendre Riel il vent ploger Mercier et Langelier et tous ceux qui osent aimer leur pays, au fond des cachots. Malheureusement pour lui, les électeurs de Montmorency ne sont pas les orangistes, francophobes si chers à Tom-Chase, l'homme au monocle.

Les bleus avaient rêvé de battre tous les ministres libéraux en commençant par M. Mercier. Quand il s'agit de choisir des comités pour faire éclore les nouveaux ministres, M. Angers leur suggéra tout à tour d'aller se présenter dans Bonaventure contre le chef libéral.

Chacun d'eux déclina l'honneur en chantant :

Je suis un enfant gâté,
Rempli de figures,
J'voudrais trouver un comté
Qu'aime les confitures
Mais je n'veux pas m'en aller
Me faire rosser par Mercier
Dans Bonaventure o gue,
Dans Bonaventure l.....

Dans St. Jean les bleus ont choisi Ti-Meri Molleur comme porte-drapeau. L'honorable M. Marchand

que cette opposition n'énerve pas outre mesure, vu qu'il est d'un tempérament plutôt tranquille, se contente de s'amuser avec ses amis, au dépend de Ti-Meri, de son gendre Arsenic Goddam et de son beau-frère Pierre, l'avocat. On dit même que certains vieux garçons sont allés jusqu'à commettre un "treux calembourg, en s'écriant en plein comité: *Molleur à Ti-Meri*.

M. Beaubien, du Haras parle cheval aux braves électeurs de Nicolet. Monfette va, dit-on, lui faire montrer les talens le huit mars prochain.

Ce noble *cabalero* a des idées tellement *chevaleresques* qu'il s'écriait l'autre jour dans un élan d'éloquence: "Messieurs nous attendons avec confiance le verdict du peuple dont les *juments* sont toujours à plomb" Le malheureux voulait dire *jugement*.

Quartier! quartier! s'écrie le candidat bleu dans Saint Hyacinthe. Mais les électeurs répondent

Des français après le combat de Patrimonio, en 1768 disaient à un corse prisonnier: "Comment osez-vous faire la guerre sans hôpitaux, sans chirurgiens presque certains de mourir, si vous recevez une blessure? et que faites-vous donc quand vous êtes blessés? — Nous mourons", répondit froidement le Corse.

Un paysan normand avait confié en garde à un de ses voisins une terrine de lait. Il vint la redemander, mais le lait avait disparu. Grande querelle, grand tapage; il y eut procès. La cause fut plaidée devant le juge de paix, et le voisin condamné à payer le lait, quoiqu'il soutint que c'étaient les mouches qui l'avaient mangé.

"Il fallait les tuer, lui dit le juge.—Quoi! répond le paysan, est-il donc permis de tuer toujours les mouches?—Oui, reprit le juge, partout où vous les trouverez." Au même instant, le paysan voyant une mouche sur la joue du juge, s'approcha de lui,



Philippe II, roi d'Espagne, venait d'accorder une modique pension à l'un de ses soldats. Ce guerrier se présenta une seconde fois devant son maître. "Ne vous ai-je pas donné une récompense? lui dit le roi.—Oui, sire, répondit le soldat, Votre Majesté m'a donné de quoi manger; mais je n'ai pas de quoi boire." Le monarque sourit, et ajouta une gratification à la première.

On se plaît toujours à rappeler ce beau trait de Socrate. Il avait épousé une femme acariâtre et difficile. Cette femme après lui avoir prodigué les injures et les menaces, osa un jour lui jeter un pot d'eau, qui tomba comme une avalanche sur la tête du philosophe. Socrate sans s'émouvoir, se contenta de dire: Il fall... rien qu'il plût, après un si grand tonnerre."

Le huit mars



CRAC—As-tu voté
CRIC—Non pas encore.
CRAC—N'as-tu pas d'idée arrêtée?
CRIC—Oh si... j'ai toujours été bleu... Mais ces maudits chefs politiques se mêlent de poser à la vertu depuis le mandement des évêques. Il est impossible d'avoir du whisky, et tu sais, par un temps pareil.

avec un ensemble parfait: "Pas de Cartier, pas de Cartier."

Une petite variante d'une des chansons du répertoire de Louis Vêrande pour être chantée le huit mars prochain :

Le gouverneur a pris l'vapeur
Pour un monde meilleur.....

Je viens, je viens pour le testament
D'un gouvernement

ATHANASE FORTPIQUE

Le célèbre Dominique, arlequin de la comédie italienne, se trouvant au souper de Louis XIV, avait les yeux fixés sur un certain plat de perdrix. Le monarque, qui s'en aperçut, dit à l'officier qui desservait: "Que l'on donne ce plat à Dominique.—Quoi! sire! et les perdrix aussi? Par cette adroite plaisanterie, Dominique eut, avec les perdrix, le plat, qui était d'argent ciselé.

et lui donna un bon soufflet, en disant:

"La voilà, cette guense de mouche: je gage que c'est une de celles qui ont mangé le lait." Le juge reçut le soufflet, mais sans oser le rendre.

Un député ayant une pique d'amour-propre avec un de ses collègues, lui disait: "Enfin, Monsieur, vous n'avez point encore ouvert la bouché dans la Chambre.—Vous vous trompez, lui répondit celui-ci, justement froissé d'un tel reproche, car toutes les fois que vous avez parlé, je n'ai pu m'empêcher de bâiller."

Devant la porte d'une boulangerie, se tient un africain couleur d'ébène.
—Oh! fait un gamin, un nègre chez le boulanger!
—C'est moi qui fait le pain de seigle! répond le nègre.

\$1,000

Qui veut gagner mille dollars?... C'est un joli montant n'est-ce pas? la chose est pourtant facile. Nous avons besoin de centaines d'agents pour faire la circulation du *Passépartout* dans tous les centres français du Canada et des États Unis.

Nos agents peuvent faire mille dollars par an le plus facilement du monde sans se fatiguer et sans cesser de s'occuper d'autre chose.

Nous faisons des sacrifices immenses pour faire lire *PASSEPARTOUT*, désirant atteindre 75.000 de circulation d'ici à six mois. Nous avons déjà une circulation de près de 20,000 et nous augmentons d'un mille par semaine.

C'est le temps d'en profiter. Écrivez-nous pour recevoir des circulaires contenant des explications et la preuve de ce que nous avançons. Ne manquez pas la chance de gagner.

\$1,000

Abonnement, envoyé par la maille, ou par porteurs \$1.00 par an. Taux spécial aux agents.



PASSEPARTOUT
PUBLIÉ PAR
La Compagnie de Publication "Le Sud," limitée.
150 RUE AUGUSTA
SOREL.